

LE RÉVEIL DU NORD

106, r. de Paris Lille, Tél. 471.66-7-8

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Hausmann, PARIS (9^e).

Une demande de capitulation, adressée par les Américains au commandant de la forteresse de Brest, a été repoussée

Quartier Général du Führer, 28. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

Dans la région de Rouen, l'ennemi a vigoureusement attaqué également hier nos troupes de couverture sur la rive Sud de la Seine, mais partout il a été stoppé par le tir concentré de notre défense. Une tête de pont ennemie à l'Est d'Elbeuf a été contrainte par l'ennemi dans ce secteur en contre-attaque. De nouvelles attaques effectuées par l'ennemi dans ce secteur ont échoué. 28 tanks et 6 chars de reconnaissance ont été mis hors de combat. Au Nord de Mantès, l'adversaire a tenté d'étendre sa tête de pont mais malgré l'intervention de puissantes forces d'infanterie et de chars, sa progression a été minime.

A Paris, de nombreux points d'appui allemands continuent d'opposer une résistance acharnée

A Paris, de nombreux points d'appui allemands continuent d'opposer une résistance acharnée. Des attaques déclenchées par l'ennemi au moyen de chars, de la ville en direction du Nord-Est, ont été contenues à la suite de contre-attaques.

Dans le secteur au Sud-Est de Paris, l'ennemi a refoulé nos troupes au cours de violents engagements, contre le cours inférieur de la Marne.

Une demande de capitulation adressée par les Américains au commandant de la forteresse de Brest a été repoussée. Devant ce refus, l'ennemi a commencé hier avec des puissantes forces d'infanterie et de chars, sa grande attaque contre cette base. Les combats n'ont cessé de gagner en violence au cours de la journée. Soutenue efficacement par les batteries de l'armée, de la marine et de D. C. A., la garnison de Brest a repoussé toutes les attaques. L'ennemi a subi des pertes en vies humaines élevées. Sept de ses chars ont été mis hors de combat, quelques points d'infiltrations locales aux abords de la forteresse ont été verrouillés. Nos mouvements dans la vallée du Rhône se développent systématiquement. Plusieurs tentatives de l'ennemi, en venant de l'Est d'atteindre la route de la Vajpée, ont été déjouées.

Des pontons armés et des vedettes rapides ont coulé dans la zone maritime à l'Ouest de Fécamp au cours d'un dur engagement avec un formation de croiseurs puissamment protégés, un centre-torpilleur et une vedette rapide ennemis.

Deux de nos bâtiments ont été perdus et d'autres endommagés.

Au large de la côte Sud de la France, un croiseur ennemi a été gravement endommagé par des torpilles appartenant à des moyens de combat italiens.

Sur le territoire français, 174 terroristes ont été tués en combats. Un violent tir de représailles de la V. I. est dirigé sur Londres.

En Italie, l'ennemi a effectué dans le secteur de l'Arno, plusieurs vaines poussées de reconnaissance.

Sur la côte de l'Adriatique, d'assez puissantes attaques de l'ennemi sont restées inopérantes.

En Roumanie, nos troupes sont toujours engagées dans de violents combats de percée

En Roumanie, nos troupes sont toujours engagées dans de violents combats de percée des deux côtés du cours inférieur de la Pruth. Accrochant son avance vers le Sud et l'Ouest, l'ennemi a franchi le Sereth et le Pecuscu en dépit d'une résistance acharnée de nos troupes. Il a perdu dans cette région de nombreux chars. Des contre-attaques de troupes hongroises et allemandes se développent favorablement devant la tentative de l'ennemi de pénétrer en Hongrie par les Carpathes orientales. Près et au Nord-Ouest de Platu Neami, des attaques soviétiques ont été déjouées.

Dans la tête de pont sur la Vistule, et à l'ouest de Baranow, de violents combats offensifs et défensifs sont en cours

Dans la tête de pont sur la Vistule et à l'Ouest de Baranow, de violents combats offensifs et défensifs sont en cours. Entre la Vistule et le Narow, les Belchistes ont poursuivi leur grande attaque et l'ont étendue vers le Nord au secteur de la Bohrm. Ils ont été repoussés en de durs combats. Plusieurs infiltrations ont été verrouillées. Au Nord-Ouest de Milow, au Nord-Ouest de Madehn et au Nord-Est de Walk, de violents combats ont eu lieu. Dans la région au Nord de Dorvut, des points avancés ennemis ont été stoppés en contre-attaques. Au cours d'engagements aériens, et par l'intervention de la D.C.A. de la Luftwaffe, 58 appareils ennemis ont été abattus en un jour par temps couvert. Quelques localités de l'Ouest et du Nord de l'Allemagne, parmi lesquelles Duisbourg et Emden. D'autres attaques aériennes ont eu comme objectif le territoire de Haute-Silésie.

Pendant la nuit, des appareils ennemis isolés ont jeté des bombes sur Mannheim et Ludwigshafen. Vingt-quatre appareils ennemis ont été descendus au cours de ces raids.

Le gouvernement anglais a demandé le rappel de l'Ambassadeur des Etats-Unis à Londres

Genève, 28. — On mande de Londres : Selon le service d'information britannique, le commentateur new-yorkais, M. Pearson, écrit dans le « Washington Post » que le gouvernement anglais a demandé le rappel de M. Phillips, ambassadeur des Etats-Unis à Londres.

L'ambassadeur, déclare le journaliste américain, a éterné à l'extrême les diplomates anglais, surtout à la suite d'une lettre adressée à M. Roosevelt et dans laquelle il critique vio-

lemment la politique de la Grande-Bretagne à l'égard de l'Inde. En raison de cette lettre, qui a été reproduite par le « Washington Post » et a fait sensation, la Grande-Bretagne a demandé une explication immédiate. M. Eden, secrétaire du Foreign Office aurait fait part au département d'Etat que M. Phillips n'est plus « une personne grata » à Londres et que les Indes valent beaucoup plus pour les Anglais que mille Phillips.

Au reste, l'ambassadeur des Etats-Unis a précisé qu'il maintenait son opinion à l'égard des Indes et de la politique britannique, mais qu'il regrette seulement que la lettre avait été publiée.

M. Phillips a encore dit qu'il espérait que des lettres analogues, dans lesquelles il s'est exprimé encore plus catégoriquement, ne seraient pas livrées à la publicité.

M. Cordell Hull a annoncé que la lettre incriminée est venue à la connaissance du public par M. Sumner Welles, ancien sous-secrétaire d'Etat.

Amsterdam, 28. — On mande de Washington au service d'informations britannique :

M. Kung, ministre des Finances du gouvernement de Tchoung-King, a fait savoir dimanche que la femme du généralissime Tchoung Kai Chek est gravement malade et qu'elle trait dans quelques semaines aux Etats-Unis pour y suivre un traitement médical qui s'impose d'urgence.

EN SUEDE Le parti social démocrate a décidé de ne conclure aucun accord avec les communistes

Stockholm, 27. — Dans le cadre de la campagne électorale, plusieurs ministres suédois ont pris la parole dimanche. Le Premier Ministre a déclaré notamment que ces derniers temps des éléments communistes siégeaient au sein de Gouvernements nationaux, ensemble avec des représentants des milieux bourgeois. Cette situation est incompatible avec les conditions existant en Suède. Le parti social démocrate a décidé en effet lors de son congrès annuel de ne conclure aucun accord avec les communistes même après les élections, a-t-il encore dit, il ne faut s'attendre à une modification sensible de la situation parlementaire en Suède. De son côté, M. Gjoerens, ministre du Ravitaillement, s'est prononcé en faveur du maintien de certaines mesures décidées par la crise, telles que le rationnement, le contrôle des prix, etc. Pour une période prolongée, même après la guerre.

Les conditions de capitulation posées à la Roumanie

Berlin, 27. — On apprend dans les milieux politiques berlinois que des hautes personnalités militaires roumaines ont mis le gouvernement national roumain au courant des conditions de capitulation posées à la Roumanie.

Les exigences soviétiques portent sur les points suivants :

- 1.) L'armée roumaine peut garder ses armes et son matériel pour autant qu'elle prend part aux combats qui se déroulent en Transylvanie ;
- 2.) Les autorités militaires roumaines doivent immédiatement mettre à la disposition du haut commandement soviétique le stock complet d'armes et de munitions dont dispose l'armée roumaine tout entière ; le ravitaillement des formations mises en ligne contre la Hongrie sera réglé par des délégués soviétiques ;
- 3.) La Roumanie mettra immédiatement à la disposition de l'U.R.S.S. 1.400.000 ouvriers ainsi que 100.000 spécialistes (architectes, ingénieurs, monteurs, etc.), destinés à aider à la reconstruction des régions sinistrées en U.R.S.S. Dans ce nombre sont compris les effectifs démobilisés de l'armée roumaine ;
- 4.) Le rapatriement des prisonniers de guerre roumaines se trouvant en Union Soviétique dépendra de l'exécution ponctuelle des tâches assignées au corps expéditionnaire roumain. Le retour graduel des prisonniers se fera ensuite également selon l'empressement avec lequel la Roumanie exécutera les obligations qui lui sont imposées ;
- 5.) Les prisonniers russes ainsi que ceux des autres pays alliés se trouvant en Roumanie doivent être immédiatement amenés dans les lignes des troupes soviétiques progressant dans le pays. Le cas échéant, il faudra les équiper d'armes roumaines ;
- 6.) Les régions de Bessarabie et de Bucovine volées à l'U.R.S.S. en 1941, lors de l'agression roumaine, sont immédiatement réintégrées à l'U.R.S.S. ;
- 7.) Sous réserve d'un règlement définitif après la fin de la guerre, le Dobroudja septentrionale sera remise à l'administration du haut commandement soviétique ;
- 8.) Le haut commandement soviétique assurera, pour la durée de la guerre, le contrôle de la navigation sur le Danube ;
- 9.) Le haut commandement soviétique fera savoir au gouvernement roumain quelles sont les bases restées, aériennes et navales, qui devront être mises à sa disposition ;
- 10.) Les conditions concernant les indemnités à payer seront transmises plus tard au gouvernement roumain ;

AVIS

L'Oberfeldkommandantur 670 communique :

Avec effet immédiat pour les départements du Nord et du Pas-de-Calais, l'heure de la fermeture des établissements publics (cafés, cinémas, théâtres, etc.) est portée à 19 h. 30 et l'heure du couvre-feu à 20 heures jusqu'à 6 heures le lendemain.

AU NORD-OUEST DES BALKANS LES BANDES COMMUNISTES ONT DE NOUVEAU SUBI DES PERTES SANGLANTES

Berlin, 28. — Le D. N. B. apprend en différents endroits au nord-ouest des Balkans, les bandes communistes ont de nouveau subi, ces jours-ci, des pertes sanglantes. C'est ainsi par exemple qu'une bande communiste apparue dans le nord de l'Albanie a perdu au cours d'une opération de nettoyage 250 tués. La tentative d'avancer dans la vallée de Cattina au centre de la Dalmatie a coûté 60 morts aux bandes qui y végélaient. Après un combat au nord de Livno, en Bosnie centrale, les communistes ont dû abandonner 22 morts ainsi que des armes de toutes espèces.

La bataille de France qui ne fléchit pas un seul instant continue avec violence

Berlin, 28. — La bataille en France continue avec une violence que ne fléchit pas un seul instant. Les excellentes conditions atmosphériques permettent aux Anglo-Américains le déploiement de leur supériorité aérienne et de leurs masses de chars. La résistance opposée par les troupes allemandes qui sont harcelées est tout simplement héroïque. Sur le front Nord, les Anglo-Américains ont percé les positions de couverture allemandes près de Montfort. Elles se sont emparées de la localité d'Elbeuf qui a été le théâtre de furieux combats et seront de près les mouvements de décrochage des Allemands en direction de l'Est. Des tentatives faites par les Anglo-Américains de franchir la Seine près de Vernon et de la Roche-Vuy ont été neutralisées. Des combats de rues continuent à Paris. Il semble que les

groupes terroristes français se battent entre eux et luttent pour la possession du pouvoir. Ce sont surtout les éléments communistes qui se conduisent avec une extrême rigueur au cours de ces engagements dont la population civile est la première à porter les conséquences. Au sud-est de Paris, les Anglo-Américains ont consolidé leurs positions au delà de la Seine et se sont emparés de la ville de Troyes dans la région de l'Yonne. Dans le sud de la France, les violents combats de rues se poursuivent dans Marseille et Toulon dont les points d'appui allemands se défendent opiniâtement. Après avoir pris Grenoble, les Anglo-Américains poussent en direction de Valence.

ACTES DE TERRORISME A PARIS

Berlin, 28. — Le D.N.B. apprend que les graves destructions provoquées à Paris ne sont dues, que dans une faible mesure, aux opérations entre troupes régulières, la plupart des grands incendies faisant rage en plusieurs points de la capitale sont imputables à des actes de terrorisme grâce auxquels les éléments communistes essaient d'arracher le pouvoir.

OPINIATRE RESISTANCE ALLEMANDE AUTOUR ET A L'INTERIEUR DE PARIS

Berlin, 28. — Le D.N.B. annonce qu'à Champigny, au bois de Boulogne, dans le bois de Meudon et à différents endroits de l'intérieur de Paris, les troupes allemandes ont opposé, le 27 août, une opiniâtre résistance. Des canons anti-chars ont détruit, à eux seuls, dans ces deux derniers jours, 32 chars américains et plusieurs chars blindés de reconnaissance. Les Américains ont effectué de jour une attaque sur le Bourget, qui échoua toutefois aussi complètement qu'une deuxième à la lisière sud de la ville contre Ivry-sur-Seine. Par le feu d'artillerie et des attaques aériennes sur les préparatifs des Américains, ceux-ci subirent de lourdes pertes.

LES AMERICAINS PROGRESSENT VERS LA MARNE

Berlin, 28. — Le D.N.B. apprend que les Américains progressent au sud-est de Paris de leurs têtes de pont de Melun, Fontainebleau, Nogent et Troyes se dirigent, en partie avec de puissantes forces et en partie avec des éléments blindés de reconnaissance, vers la boucle de la Marne. Ils se heurtent à la résistance des formations d'arrêt allemandes. Les combats, au cours desquels les Américains ont subi de lourdes pertes, particulièrement des deux côtés de Nogent et dans la forêt de Jouy, au nord-ouest de Provins, se poursuivent.

LA VRAIE FORCE

Ce n'est, croyons-nous, froisser personne dans ses intimes convictions, que d'écrire que la France est en proie à une effroyable désagrégation morale et matérielle qui se traduit par des luttes intestines dont on pouvait prévoir aisément qu'elles seraient sanglantes et sans merci. Et cela se passe en pleine guerre, alors que le sol de notre pays est le théâtre de batailles gigantesques dans lesquelles se joue le sort du monde entier. Les factions s'opposent les unes aux autres et, telles d'entre elles qui, hier encore, semblaient d'accord, se trouvent aujourd'hui, ou se trouveront demain face à face, décidées à s'entre-détruire, pour assurer la suprématie de celle qui ravèrera la plus forte.

Ceux qui ne parlent aujourd'hui que de représailles, de vengeance et de tuerie, ont-ils bien réfléchi à ce qu'il adviendra d'eux et de ceux qu'ils excitent au carnage, lorsque les armées des nations étrangères qui se battent sur notre territoire auront cessé la lutte ?

Croient-ils que le vainqueur, quel qu'il soit, prendra parti dans les querelles sanglantes des Français ? Pour assurer la sécurité de ses propres troupes, il n'hésitera pas à se livrer à de rudes opérations de police qui ajouteront encore à nos ruines et à nos deuils. Pour le surplus, il se contentera d'assister au déroulement de la guerre civile et de marquer les points.

Sans doute, tout a une fin. Et il arrivera bien un jour où une des factions sera victorieuse et imposera sa volonté aux autres. Mais dans quel état sera le pays ? Essangué, ruiné, détruit, privé de ses moyens de production, réduit à la

misère et presque certainement à la famine, mais pour tous les esclaves, quelle belle proie tentante n'offrirait-elle pas à l'étranger vainqueur ?

Est-ce vraiment cela que veulent les Français ? Ne comprennent-ils pas que dans leur détresse actuelle, en dépit de leur défaite, ils pourraient encore représenter une force réelle que en imposant aux autres, s'ils avaient resté unis, dans une même foi en leur destinée, dans une même volonté de revivre, indépendants et libres ? Un pays, même vaincu, ne peut être assujéti s'il demeure uni, s'il forme un bloc compact, résolu à ne pas se laisser désagréger.

Car la vraie force réside dans l'union, même au milieu des pires épreuves et un pays ne meurt que lorsque ses enfants se déchirent entre eux.

Encore une fois, les Français veulent-ils que leur Patrie continue à vivre, ou s'obstineront-ils à la précipiter dans l'abîme du désespoir et de la mort ?

Par intérim : F. LAGRANGE.

Stockholm, 28. — A propos d'échauffourées qui se sont produites à Marseille entre des groupes de Français, le « Dagens Nyheter » écrit que ces incidents au sein de la population du midi de la France portent tout le caractère d'une guerre civile. Les rues sont balayées par les mitrailleurs des Français qui se battent entre eux. Des femmes également se sont jointes aux combats. Les prisons regorgent de détenus. Les prisonniers que font les groupes français de part et d'autre sont souvent sommairement jugés et tués.